

gües tracten de qüestions d'interès general, amb un èmfasi especial en el tema de la discapacitat.

Els usuaris d'aquest material convindria que disposessin del primer projecte (*Materiales...I*) o bé que estiguessin familiaritzats amb les bases de la interpretació. A l'exhaustiva presentació del primer cd trobem una definició d'interpretació per part de Jean Delisle, seguida dels fonaments metodològics i d'una bibliografia, a més, és clar, de les unitats didàctiques (text i àudio) en anglès, francès i alemany.

Al nostre parer, els objectius que es proposa aquest material pedagògic s'assoleixen amb escreix. Cal un cop més destacar la redacció primmirada dels suggeriments i el «full de ruta» a seguir: els autors són conscients que l'ús acurat dels materials i el *reciclatge* pertinent són més eficaços per a la formació de l'interpret que no oferir una gran quantitat de textos sense pautes per treballar-los.

Hem sabut que el mateix equip té almenys dos cds més en camí, dedicats a la interpretació social o per als serveis públics. S'abandonen, doncs, les modalitats de consecutiva i simultània que corresponen a l'àmbit de la interpretació de conferències, i s'adopta aquesta varietat de la interpreta-

cional de la interpretació bilateral o d'enllaç és que no cal haver cursat una formació de postgrau com la de conferència per exercir-la. Tot i algunes dificultats inherents a la seva pràctica, com ara el canvi de llengua constant, la traducció en algunes situacions delicades (judicis, hospitals, etc) o bé la diferència de codis culturals, la interpretació d'enllaç no requereix ni de bon tros l'especialització de la consecutiva o de la simultània. Per tant, aquesta modalitat haurien de poder exercir-la sense problemes de tècnica els graduats de Traducció i Interpretació; així doncs, els futurs cds, més enllà de la pràctica docent, interessarien també a l'alumnat de l'itinerari de traducció o a aquells que no volen dedicar-se professionalment a la interpretació de conferència. Ens congratulem, doncs, d'aquesta excel·lent iniciativa, atès que aquest tipus de mediació interlingüística és una necessitat urgent en una societat amb un nombre creixent de nuinguts que desconeixen la llengua i el funcionament de les institucions del país d'acollida.

Xus Ugarte i Ballester
Universitat de Vic
Facultat de Ciències Humanes,
Traducció i Documentació

BALLARD, Michel (ed.)

La traduction, contact de langues et de cultures (1) + (2).

Arras: Artois Presses Université, 2005 (1), 193 p. - 2006 (2), 176 p.

Paru dans la collection « Traductologie », le présent ouvrage aborde la traduction sous un angle large: celui des contraintes et des enjeux des contacts entre diverses langues et cultures. Le premier volume réunit huit études issues de la journée de recherche tenue en 2001 par le CERTA (le Centre de Recherches en Traductologie de l'Université d'Artois). Le thème central étant le contact entre les langues, l'ouvrage vise à explorer

les diverses facettes d'une traductologie dite 'réaliste' qui consiste en la prise en compte de la réalité de la traduction, et privilégie donc des études sur corpus (Ballard 2005: 7); mais la traductologie ne se limitant pas aux textes, l'incidence du discours socio-culturel entre également en jeu. La partie majeure des articles du deuxième volume proviennent d'une nouvelle journée d'études du CERTA organisée en 2002. Son enjeu

se situe dans la même ligne: le centre s'est reproposé d'envisager les impacts linguistiques et culturels de la traduction sur la culture réceptrice. Les deux volumes couvrent ensemble presque quatre cents pages.

Le premier recueil s'ouvre sur une étude qui met en évidence les aspects de contamination que la traduction peut entraîner: Catherine Bocquet (p. 13-44) y examine les faux-amis du couple allemand-français. Son hypothèse majeure est que le traducteur, opérant selon une sorte d'hypercorrectisme, éviterait la possibilité de traduire un mot-source par son homophone (p. 32). Signalons que la bibliographie commentée d'ouvrages consacrés aux faux-amis, ajoutée en annexe, peut se révéler un outil précieux pour les chercheurs et traducteurs intéressés par le sujet.

Esther Heboyan de Vries (p. 45-59) prend pour objet d'étude les stratégies de trois traductrices (dont elle-même) d'une nouvelle de Nedim Gürsel vers le français, l'allemand et l'anglais. Pour ce faire, elle analyse, compare et évalue trois stratégies: la transposition, l'imitation et l'expansion. Tenant compte de cette démarche, une remarque s'impose: comment Heboyan de Vries procède-t-elle pour évaluer correctement les stratégies de traduction qu'elle a d'abord délibérément choisies elle-même?

La question de la hiérarchie des langues et des cultures: tel est l'enjeu du troisième article (p. 61-74), dans lequel Thomas Buckley expose le décalage entre l'hégémonie américaine et l'image de la langue-culture correspondante. Il abandonne la traditionnelle répartition en différences linguistiques et opte en revanche pour une classification fondée sur les réactions du lecteur, qui qualifie les différences comme non-significatives ou significatives. À partir de là, Buckley réfléchit aux choix que peuvent faire, entre ces variétés, l'auteur, le traducteur et l'éditeur, le deuxième ne bénéficiant bien entendu que d'une marge de manœuvre relativement étroite.

Le quatrième article (p. 75-88) est consacré à la connotation onomastique. Cristina

Adrada Rafael nous offre un essai de description valable des réseaux de signification irradiant des anthroponymes, qu'elle explore dans une étude de corpus, établi à partir de la version originale de *Madame Bovary* et de quelques traductions espagnoles. Elle aboutit au constat que les solutions les plus souvent sollicitées sont l'adaptation, ou, dans des traductions plus récentes, la conservation de la forme originale (p. 85). Dans le droit fil de Newmark, Adrada Rafael plaide cependant pour une solution intermédiaire: celle de la reproduction du sens de l'anthroponyme tout en gardant le son étranger primitif (p. 86).

La cinquième communication (p. 91-124) se concentre sur la traduction du roman *Maybe the Moon* d'Armistead Maupin. La recherche de Corine Wecksteen se situe principalement dans la traduction des référents culturels apparents et de leurs connotations. Chaque type est minutieusement examiné selon le degré de connaissance partagé par les lectorats d'origine et d'arrivée, et ce par le biais d'une multitude, voire d'une surabondance quasi gênante, d'exemples.

Le sixième article (p. 125-151), qui se lit avec beaucoup d'intérêt, explore les stratégies de traduction des « désignateurs de référents culturels » ou DRC. Vu que Michel Ballard se livre d'emblée à une incursion du côté de la lecture de ces DRC, nous croyons qu'il eût été préférable d'insérer cette contribution avant celle de Wecksteen, moins fondée d'un point de vue théorique. Ensuite, Ballard établit, exemples à l'appui, une grille d'analyse où apparaissent une vingtaine d'actes de traduction possibles, telles l'hyponymisation ou l'incrémentalisation.

L'article d'Ahmed El Kaladi (p. 153-168) met en évidence l'acculturation, concept qu'il préfère à celui de postcolonialisme et qu'il comprend globalement comme « un processus dynamique qui a trait aux phénomènes résultant de la rencontre voulue ou forcée entre des groupes de cultures différentes » (p. 155). El Kaladi décrit les différentes étapes que la littérature des pays soumis à la colonisation ont parcourues:

allant du mimétisme jusqu'à l'affirmation, voire au métissage. Un examen sur corpus de la traduction de *Midnight's children* de Salman Rushdie en français clôt cette étude, qui nous semble fournir des concepts utiles à la traduction et à l'étude des questions d'acculturation.

Le but de la dernière contribution, de la main de Si Yan Jin (p. 169-193), est d'éclairer les points de contact entre les cultures française et chinoise via des textes littéraires et religieux.

Dans la première contribution du second volume (p. 13-31) Li Xiaohong démontre la fonctionnalité de la traduction des prénoms en chinois, catégorie réputée intraduisible. D'après l'auteur, le prénom à signifiante visible proche de celle du nom commun peut faire l'objet d'une traduction classique, tandis que le prénom à signifiante non visible requiert une transcription plus recherchée (p. 26).

Le deuxième article (p. 33-45), dû à Catherine Delesse, met en évidence la traduction des langues imaginaires créées par Hergé, comme l'arumbaya et le syldave. Elle dépeint les modes de formation et de fonctionnement de ces langues imaginaires dont le but semble, plus que la cohérence scientifique, l'amusement du lecteur; la façon dont ces langues imaginaires ont été traduites en anglais, par exemple en ayant recours au cockney, est particulièrement suggestive.

Dans l'article suivant (p. 47-67), Michaël Mariaule part de son expérience personnelle en tant que traducteur d'*Of Plymouth Plantation* de William Bradford. Il passe en revue les difficultés linguistiques (lexicales et syntaxiques) à côté de nombreux obstacles culturels que pose la traduction du texte rédigé en un anglais élisabéthain. Jean-Paul Rosaye (p. 69-82), de son côté, a participé à la traduction collective des *Œuvres complètes* de Darwin; dans un texte suivi, hélas avare d'exemples, il focalise surtout le troisième chapitre de *The Descent of Man*. Camille Fort (p. 83-95), ensuite, traite de sa propre retraduction en

vers libres de la tragédie *Venice Preserved* de Thomas Otway. Force est pour elle de trouver un équilibre entre la nécessité de fidélité générique et le renouvellement du discours.

Sylvine Muller (p. 97-110) se penche sur la traduction du sociolecte dans *Lady Chatterley's Lover*. Son étude ouvre le débat sur la retraduction de cet ouvrage de Lawrence, en misant sur les variétés linguistiques et sur la nécessité de les traduire. L'article de Linda Pillière (p. 111-124) sur les difficultés de traduire un style particulier renchérit sur cette problématique: l'auteur examine l'idiolecte du personnage principal dans la version originale et la traduction française du roman *The Remains of the Day* d'Ishiguro.

Prenant l'œuvre d'Hector Bianciotti comme point de départ, Françoise Heitz (p. 125-136) nous livre le témoignage d'un auteur bilingue (espagnol-français) qui réfléchit sur sa propre écriture frôlant les confins de l'autotraduction. L'intérêt de l'article réside dans la diglossie et permet de comprendre les façons de dire spécifiques d'une langue particulière.

Siobhan Brownlie (p. 137-160) nous propose une étude intéressante sur l'exploit des traducteurs anglais devant la difficulté de traduire *La disparition*, roman lipogrammatique que Georges Perec a rédigé sans jamais employer la lettre 'e'. Pour se faciliter la tâche, les traducteurs ont établi une hiérarchie des contraintes à respecter.

L'objectif du dernier article (p. 161-176) est de présenter deux pôles différents de la perception de la traduction: la crainte de la déformation, et le désir de faire commerce avec des textes, des langues et des cultures prestigieuses. Dans un aperçu diachronique, Michel Ballard décrit le rôle variable de la traduction (tantôt comme terrain d'essai, agent autonome ou activité périphérique).

Tout compte fait, Ballard a rassemblé un vaste répertoire de problèmes de traduction solidement documenté, dans lequel diverses facettes des situations de contact et d'échange sont explorées. L'intérêt des étu-

des ainsi réunies est qu'elles offrent une grande diversité de sujets et d'approches: une présentation détaillée des contributions au début de chaque volume permet une lecture ciblée, malgré l'absence d'index. Quelquefois le style même rappelle qu'on a affaire à un recueil de communications. Les bibliographies insérées à la fin de chaque article manquent d'uniformité; Camille Fort (II) se sert même uniquement de notes de bas de page.

L'on pourrait regretter que Michel Ballard ait renoncé à une organisation thématique des deux volumes. La division des dix-huit contributions en deux volumes est d'ordre chronologique (le premier réunit les actes du colloque de 2001, le second ceux de 2002). Or, l'article de Li Xiaohong (II) sur la traduction des prénoms français

en chinois rejoint de près celui de Cristina Adrada (I) sur la connotation onomastique. S'ajoute à cela que la succession des contributions à l'intérieur des deux recueils, bien que relativement logique et sans doute le résultat d'un travail d'organisation poussé, n'est pas explicitée dans la présentation.

En général, le présent ouvrage s'avère un assemblage précieux de concepts et de suggestions méthodiques, utile à ceux qui désirent s'initier aux situations de contact entre langues et cultures, mais également à des traducteurs et chercheurs plus chevronnés.

Karen Vandemeulebroucke
Subfaculteit Letteren
K.U.Leuven Campus Kortrijk

CAMPOS PLAZA, N. A.; CANTERA ORTIZ DE URBINA, J.; ORTEGA ARJONILLA, E.
Diccionario jurídico-económico francés-español español-francés
Granada: Comares, 2005. 455 p.

Amb aquest diccionari a les mans, no puc defugir la sensació que la nostra branca sembla haver començat a adquirir una certa maduresa, una maduresa suficient per fabricar(-se) estris útils i adients per atènyer eficientment un grau de correcció desitjable.

El fet que una professió i una disciplina acadèmica adquiren més rellevància i reben l'atenció de més sectors es palesa, entre altres, en la qualitat de les eines de què es proveeixen els professionals i els experts.

En el cas de la traducció, entre els coneixedors de la disciplina, és un lloc comú l'afirmació que els diccionaris bilingües resulten, massa sovint, poc útils per als traductors, tot i que són l'eina per excel·lència, ja que el que contenen és equivalències, la traducció de les unitats lèxiques. En la literatura d'aquest àmbit són nombrosos els autors que han recolzat aquesta idea, encara que no s'ha aconseguit superar aqueixa dificultat d'una forma consistent.

El problema principal que es dona és que els sistemes conceptuals dels diversos ordenaments jurídics no són completament simètrics (i el que regula aqueixa simetria és el grau de «contacte cultural»). La traductologia s'ha preocupat insistentment de la traducció de referents culturals, els punts rics de les cultures, els *realia* (diguem-ne com vulguem) i veiem que com més específic culturalment siga el referent en el sistema de partida, més difícil serà que hi haja una correspondència, una equivalència «total», en el sistema d'arribada. Per aqueixa raó, perquè les cultures no són miralls perfectes unes d'altres, molt sovint, en buscar equivalències als diccionaris i fora dels diccionaris, trobem «buits» conceptuals en la llengua d'arribada.

Els diccionaris bilingües satisfarien quasi totes les nostres necessitats si visquérem en un món postbabelià poc evolucionat, amb només dues llengües i amb tot d'equivalències totals; també seria la millor eina